

Lectures

Regards croisés sur l'enseignement de la philosophie

ouvrage collectif sous la coordination de Geneviève Guilpain,
CRDP, Pays de la Loire, 2005 (prix : 20 €).

Dans l'exercice de son métier, le professeur de philosophie est bien seul : les occasions d'échanger avec des collègues sont rares et souvent trop ponctuelles pour engager une véritable réflexion collective sur les pratiques. Enfin, avouons-le, il n'est pas évident de montrer sa « petite cuisine », de parler de ses échecs comme de ses réussites, de ses difficultés ou de ses surprises ...

C'est pourtant un tel pari que relève cet ouvrage rassemblant les contributions de onze professeurs de philosophie. Pour être juste, signalons qu'il est, plus largement, le produit du travail collectif réalisé pendant trois ans par les participants d'un Groupe de Recherche Action Formation (GRAF) de philosophie mis en place par l'IUFM des Pays de la Loire.

L'introduction commence par les questions qui fâchent - ou plutôt qui *ont fâché* - puisqu'elle revient (sereinement) sur les débats qui ont divisé la profession lors du renouvellement des programmes. Sur le même mode serein, elle présente ensuite une réflexion nuancée et précise sur les exigences et les difficultés du métier : comment commencer ? Quelle programmation et quelle progression pour l'année ? comment choisir une problématique dans le traitement d'une notion tout en évitant l'arbitraire ? comment initier les élèves à la démarche philosophique tout en leur donnant des repères ? quelle place pour la didactique ? comment sortir des faux débats sur l'apprentissage de l'argumentation et comment penser l'articulation entre problématique et argumentaire ? Bref, comment concilier les exigences *didactiques* de tout enseignement digne de ce nom et une discipline qui paraît toujours déborder les formes purement « scolaires » ? Une utile mise au point précise les enjeux qui gouvernent les représentations en apparence antinomiques de la mission du professeur de philosophie qui aurait à choisir entre le modèle initiatique et le modèle didactique.

La suite - et le principal de l'ouvrage - confirme l'intuition des auteurs : si les débats contradictoires sur le sens d'un programme, ses conditions de

faisabilité, et la fonction du professeur de philosophie sont à peu près inévitables et appelés à continuellement réapparaître, une partie des contradictions peut être dépassée dans l'échange et par la confrontation des pratiques. Et c'est une véritable mine d'exercices, de démarches, de pratiques, qui est ici proposée.

Qu'on en juge. Le premier groupe de contributions « *lire de la philosophie, écrire philosophiquement* » permet de découvrir la forme que peuvent revêtir, en philosophie, des *ateliers de lecture et d'écriture* dont le contenu et les usages sont très divers et souvent complémentaires : initiation à l'écriture ou à lecture philosophique, remédiation, pratique de cours, etc. Chacune des démarches peut être reprise dans un but différent selon les besoins des élèves et de l'enseignement à tel ou tel moment de l'année. Les contributeurs n'hésitant pas à solliciter les outils techniques, ils présentent des propositions originales d'utilisation du rétroprojecteur au service d'une *démarche de lecture active* de textes ou d'une *méthode de lecture analytique*. Précisons que si l'entrée est résolument pratique¹, il ne s'agit aucunement de recettes mécaniques et simplistes : le souci didactique ne contrarie nullement l'exigence intellectuelle et culturelle², loin de là. La présentation des exercices s'accompagne d'une réflexion sur leur sens et leurs limites. Ainsi le débat sur le métier - nourri visiblement des échanges qu'ont eus entre eux ces professeurs de philosophie - se poursuit tout au long des exposés.

La deuxième partie traite des « *apprentissages en vue de l'examen* » et regroupe là encore de nombreuses et précieuses suggestions de travail : initiation pratique au travail d'explication de texte, grille d'évaluation formative pour le sujet texte, réflexion sur la dissertation comme forme didactique et outils pour conduire les élèves des formes non dialectiques du discours à la dissertation, initiation aux règles du cheminement philosophique à partir d'une lecture du *Phèdre* de Platon, méthode d'entraînement pour l'oral. Différente par leur sujet autant que par la façon de le traiter, chaque contribution est à la fois une proposition pratique et une invitation à poursuivre la réflexion. On se demandera, par exemple, si la présentation du sujet texte ne gomme pas trop les difficultés inhérentes à l'explication d'un texte court, si le dispositif proposé pour apprendre la dissertation n'est pas excessivement lourd et impraticable dans les séries technologiques³. Mais là n'est pas l'essentiel - et

¹ Étant donné qu'il s'agit bien de présenter des outils directement utilisables dans les classes, les exercices sont accompagnés de fiches pratiques et d'illustration.

² Cf. - par exemple - les ateliers « *langage tangage* » (inspiré de Michel Leiris) ou le « *miroir aux idées* » : il s'agit d'exercer à la définition et à la conceptualisation mais en sollicitant la créativité des élèves, en leur faisant redécouvrir le plaisir des mots et des jeux de langue sans exclure une certaine poésie.

³ En fait, l'article présentant ce dispositif (*Une forme didactique : la dissertation de philosophie*) développe une analyse très nuancée et très éclairante de ce genre scolaire. Il propose un apprentissage appuyé sur la maîtrise progressive des formes non-dialectiques de discours aux formes dialectiques simples, puis plus élaborées. Et l'auteur, fort de cette analyse, en vient à s'interroger sur la pertinence de maintenir la dissertation comme cœur de la

d'ailleurs les auteurs ne cachent pas leurs doutes ou leurs hésitations - car on comprend que c'est au lecteur de faire son miel de toutes ces propositions, de les mettre « à sa main », de réaliser son propre « bricolage ».

La troisième partie concerne *l'étude des œuvres complètes*. On sait que cette étude concentre les difficultés de tous ordres : comment dépasser le paradoxe du travail le plus ambitieux de l'année (lire une œuvre, même courte, de philosophie !) mais destiné, pour l'oral, seulement aux plus faibles de nos élèves ? Comment l'articuler avec l'examen des notions en évitant que le rapport paraisse « artificiel », et que l'étude de l'œuvre soit seulement réservée pour « l'oral » ? Comment engager un travail suivi de plusieurs semaines sans que les élèves décrochent ? C'est qu'ici, comme le rappellent les auteurs, le risque n'est pas mince : « se rater » sur un cours peut aisément se rattraper au cours suivant... mais constater que les élèves n'arrivent pas à entrer dans un travail prévu pour durer encore plusieurs semaines est une situation autrement plus délicate à gérer. Là encore, pas de recette miracle mais des propositions pour un travail patient et attentif aux difficultés des élèves. Ainsi des quatre « parcours » possibles du *Gorgias* de Platon que nos collègues se sont astreints à travailler simultanément pour pouvoir confronter leurs pratiques ou, plus loin, de cette plongée dans les *Méditations Métaphysiques* comme support principal du travail de l'année (étude des notions, préparation aux épreuves). L'utilisation des ressources informatiques n'est pas oubliée : l'apprentissage des compétences qui sous-tendent la lecture se fait à travers la réalisation (par et pour chaque élève) d'une édition de travail de l'œuvre étudiée. Le lecteur y trouvera aussi bien des conseils « techniques » que les documents qui structurent le travail des élèves, afin que celui-ci soit bien un travail de *philosophie* et non un prétexte à de simples manipulations techniques.

Enfin, la dernière partie traite de l'interdisciplinarité. Y sont exposées quelques démarches entre philo et littérature, philo et mathématiques, philo et physique. On mesure toutefois que, sur ce terrain, il reste beaucoup à faire. Les conditions d'enseignement ne facilitent guère ce genre de travail par ailleurs très exigeant.

Il faut souligner le caractère exceptionnel du travail accompli par ce « GRAF » de philosophie. On ne peut que regretter qu'il soit si peu encouragé et soutenu par l'institution, car c'est bien de la formation continue des professeurs de philosophie qu'il s'agit, d'une formation continue qui soit autre chose que l'exposé de quelque canonique, exemplaire et vertigineuse « leçon » pétrie d'érudition et d'acrobaties « conceptuelles » devant un public passif réduit à

formation initiale en philosophie : « plus nous cherchons à savoir ce que nous voulons obtenir, ce que nous pouvons mesurer, ce à quoi nous devons renoncer, plus il devient possible d'inventer des cheminements nouveaux, d'y intégrer les exigences préalablement définies », « paradoxalement la dissertation perd son statut d'exercice incontournable ».

l'admiration ou à l'ennui. On a au contraire, ici, l'exemple de ce que pourrait être une formation « entre pairs », fondée sur les pratiques quotidiennes d'une classe de philosophie et dont l'humilité apparente n'enlève rien à l'ambition: faire *faire de la philosophie* aux élèves, les aider à surmonter les obstacles qui pourraient les rebuter ou les décontenancer, trouver les moyens de les conduire au cheminement philosophique, sans les perdre et sans démagogie non plus.

C'est bien un livre de ressources pour l'enseignement de la philosophie qui nous est offert. Mais c'est un livre « ouvert » : car cette expérience de travail collectif montre aussi que chacun *réinvente* à chaque fois les voies de son propre enseignement. Les auteurs y insistent : il n'y a pas de transfert mécanique d'un cours à un autre de tel exercice ou de telle démarche, c'est à chacun de « creuser son sillon ». On mesure ainsi l'immense bénéfice que les enseignants retireraient de la généralisation en formation de ce type de travail qui ne gomme aucunement, on s'en aperçoit à la lecture, les irréductibles différences d'allure d'un enseignant à un autre. Aucun des exemples donnés ne prétend donc incarner « la norme » ou « le modèle » de « ce qu'il faudrait faire » ; chacun est invité à réinventer, *suivant son propre style*.

François Lafayette